



INTERNET ET LA FRACTURE DES TYPES DE SOCIABILITE

Frédéric de Coninck

► To cite this version:

Frédéric de Coninck. INTERNET ET LA FRACTURE DES TYPES DE SOCIABILITE. Marie-Hélène Massot (Dir.). Mobilité et modes de vie métropolitains, L'oeil d'or, Paris, pp. 191-208, 2010. halshs-00368388

HAL Id: halshs-00368388

<https://shs.hal.science/halshs-00368388>

Submitted on 16 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERNET ET LA FRACTURE DES TYPES DE SOCIABILITE

Frédéric de Coninck

Université Paris Est

Laboratoire Ville, Mobilité, Transports, Juin 2008

Résumé :

On a désormais bien référencé quelques grandes variables qui rendent compte des clivages dans l'accès à Internet : niveau de revenu, niveau de diplôme, âge, zone de résidence, catégorie socioprofessionnelle. Il est plus difficile ensuite de savoir quelles sont les variables qui sont déterminantes « toutes choses égales par ailleurs ». En utilisant une enquête statistique (n=5603) produite par l'INSEE en 2005 nous établissons ici que le revenu et la zone de résidence, variables économiques les plus évidentes, ne jouent qu'un rôle secondaire. Nous proposons alors une lecture de la fracture numérique comme reposant sur un clivage dans les modes de sociabilité : les personnes pratiquant plus intensément que les autres une sociabilité en réseau utilisent Internet plus facilement que les autres. L'usage d'Internet favorise à son tour ce type de sociabilité. Il y a donc une fracture dans les types de sociabilité entretenue par l'usage d'Internet.

Certains grands facteurs de clivage qui conduisent à la fracture numérique sont, désormais, bien documentés. De nombreuses organisations officielles ont réalisé et réalisent encore des enquêtes pour mesurer les inégalités d'accès à et d'usage d'Internet. Depuis le premier rapport américain de l'administration des télécommunications en 1995 (NTIA, 1995) d'autres ont suivi. La NTIA elle-même a renouvelé son enquête en 1998, 1999, 2000, 2002 et 2004. L'OCDE a publié plusieurs rapports (OECD, 2001 et 2002). L'organisme européen EUROSTAT publie lui aussi régulièrement des statistiques sur ce thème (EUROSTAT, 2006 pour la dernière publication). L'autorité de régulation en France publie elle aussi régulièrement des rapports (ARCEP-CREDOC, 2003 ; enquête répétée en 2004, 2005, 2006 et 2007).

Les indicateurs varient et on peut tenter de les affiner (METHAMEM, 2004). Mais en gros les différentes études convergent vers une liste assez commune de critères. La fracture numérique a d'abord été pensée comme une fracture géographique. Les coûts d'infrastructure conduisent à ce que les zones denses ont été connectées en premier. Aujourd'hui encore l'accès au haut débit est plus facile dans les zones denses. Mais cette dimension géographique n'est plus la plus décisive (DUPUY, 2007 et ARCEP-CREDOC, 2007). Les facteurs sociaux attribuables à un individu donné l'emportent sur les facteurs géographiques. Le niveau de revenu, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle et le niveau de diplôme sont les indicateurs qui sont associés au plus fort clivage dans l'accès à Internet. Le sexe intervient comme facteur mineur (ARCEP-CREDOC, 2007, p. 73).

Cela dit il reste des incertitudes sur la manière d'interpréter ces écarts. Les interprétations qui viennent à l'esprit spontanément se révèlent, en effet, contestables lorsque l'on a les moyens de les tester avec des questionnaires interrogeant suffisamment de personnes et posant suffisamment de questions pour que l'on puisse tester des hypothèses concurrentes les unes avec les autres. Nous avons, à ce propos, tiré parti d'une enquête très complète menée, en France, par l'INSEE en 2005 pour mettre à l'épreuve ces interprétations spontanées. Cette enquête menée auprès de 5603 personnes de plus de 15 ans posait des questions assez précises sur l'usage d'Internet mais également sur la sociabilité des personnes. Elle permettait donc d'élargir le cadre des interprétations possibles¹.

Nous défendons, dans ce papier, l'idée que l'on sous-estime le poids des logiques de sociabilité dans l'accès à Internet. L'usage d'Internet correspond, en effet, à une sociabilité particulière, la sociabilité en réseau par opposition à la sociabilité de proximité traditionnelle, qui est plus ou moins développée suivant les milieux sociaux et cette sociabilité a un poids bien plus important qu'on ne l'imagine. Elle favorise l'accès à Internet et Internet en développe l'usage de sorte qu'il n'est pas exagéré de parler d'un fossé des types de sociabilité entretenu et élargi par l'usage d'Internet.

¹ Cette enquête a été réalisée par l'INSEE en 2005 dans le cadre de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie des Ménages. Un volet complémentaire sur l'usage des NTIC avait été joint, cette année là, à l'enquête. Nous remercions l'INSEE qui nous a autorisé à avoir accès rapidement à ces données.

Les interprétations spontanées et leurs limites

Avant d'avancer explicitement les hypothèses sur lesquelles nous avons travaillé il convient de montrer les limites et les questions sur lesquelles butent les interprétations les plus fréquentes. Nous ne rejetons pas ces interprétations nous voulons plutôt montrer leur caractère insuffisant.

Au premier regard, en effet, les variables classiques clivent bien l'accès à Internet. En se focalisant, pour l'instant, sur la simple question : avez-vous déjà utilisé Internet ? on observe un net effet d'âge.

Usage (au moins occasionnel) d'Internet suivant l'âge

15-19 ans	20-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	70-79 ans	80-89 ans
95%	89%	75%	62%	47%	25%	8%	3%

On interprète, en général, cet effet d'âge comme un effet de génération : les générations les plus jeunes ont acquis la maîtrise de l'usage d'Internet à l'école ou à un moment où elles étaient en phase d'apprentissage, en général. Il y aurait donc, au travers de cet effet de génération, un cas particulier de ce que certains auteurs ont appelé un « gap cognitif » (BONFADELLI, 2002). L'accès à Internet suppose un minimum de connaissances que les jeunes ont acquises plus facilement.

Mais cela soulève la question des processus par lesquels ces connaissances s'acquièrent. Si elles s'acquerraient uniquement lors de la formation initiale les écarts, d'une génération à l'autre, seraient plus importants encore. On pourrait, à l'inverse, avoir tendance à penser que les connaissances sont partagées au sein d'une famille. Mais c'est alors le faible usage chez les personnes âgées qui pose question dans la mesure où un grand nombre d'entre elles communiquent, malgré tout, avec leurs descendants. Or, dans leur cas, on n'observe pas vraiment de rattrapage dans l'usage d'Internet au fil du temps. Les usagers d'Internet indiquent, en effet, depuis quand ils utilisent cet outil. L'ancienneté moyenne est de 4,5 années pour les 60-69 ans et de 4,7 années pour les 30-39 ans. L'usage des 60-69 ans est donc à peine plus récent que celui des 30-39 ans. Ils sont donc décalés par rapport aux générations plus jeunes et ils le restent.

Dans le même ordre d'idée, si l'on se limite aux personnes entre 25 et 60 ans qui ne sont pas des enfants vivant au domicile de leurs parents, si l'on se limite, donc, à des personnes susceptibles d'avoir elles-mêmes des enfants vivant à leur domicile, on s'aperçoit que la présence d'enfants à domicile favorise l'acquisition par le ménage d'une liaison à Internet, mais quasiment pas son usage par les adultes du ménage eux-mêmes.

Effets de la présence d'enfants à domicile

	Personnes sans enfants à leur domicile	Personnes ayant des enfants à leur domicile
Possession d'une connexion à domicile	42%	56%
Usage d'Internet à titre personnel	65%	67%

Les enfants demandent à leurs parents d'avoir une connexion disponible mais ils ne semblent pas former leurs parents à l'usage de cette technique.

Cette mise à l'écart des personnes âgées et l'usage très particulier des jeunes, qui construisent leur usage à distance des autres générations, nous pousse à tester les autres variables en nous limitant aux 25-60 ans et ce d'autant plus que plusieurs variables (revenu et CSP, entre autres) n'ont de sens qu'à ces âges là.

Le « gap cognitif » s'observe alors de nouveau en regardant le niveau de diplôme des personnes :

Usage (au moins occasionnel) d'Internet suivant le niveau de diplôme (personnes entre 25 et 60 ans)

Aucun diplôme	Brevet du collège	Diplôme professionnel court	Baccalauréat	Bac +2	Master et plus
24%	60%	56%	81%	91%	94%

Cela laisse entendre qu'un bagage théorique ou technique général favorise l'accès à Internet.

L'effet du revenu est net également même s'il n'est pas tout à fait linéaire :

**Usage (au moins occasionnel) d'Internet suivant le revenu mensuel du ménage (en euros)
(personnes entre 25 et 60 ans)**

499 et moins	500 à 999	1000 à 1499	1500 à 1999	2000 à 2499	2500 à 2999	3000 à 3499	3500 à 3999	4000 et plus
52%	45%	51%	56%	60%	68%	79%	75%	86%

On interprète, en général, cet effet en soulignant qu'il y a un coût d'équipement nécessaire pour accéder à Internet.

L'effet géographique est perceptible également si l'on regarde la position de la commune :

Usage (au moins occasionnel) d'Internet suivant la position géographique de la commune de résidence (personnes entre 25 et 60 ans)

Région paris. Centre	Région paris. Banlieue	Agglo de plus de 100.000 hab. Centre	Agglo de plus de 100.000 hab. Banlieue	Agglo de moins de 100.000 hab. Centre	Agglo de moins de 100.000 hab. Banlieue	Com. péri-urbaine	Rural regroupé	Rural isolé
84%	74%	75%	67%	62%	65%	65%	59%	51%

Il est perceptible également à un niveau plus fin si l'on regarde le type d'habitat au voisinage du logement :

Usage (au moins occasionnel) d'Internet suivant le type d'habitat au voisinage du logement (personnes entre 25 et 60 ans)

Maisons dispersées	Maisons agglomérées	Immeubles en centre ville	Grand ensemble	Immeubles et Maisons (mixte)
59%	65%	76%	56%	66%

La distinction entre zone dense et zone dispersée apparaît comme pertinente à l'exception du grand ensemble qui regroupe des populations défavorisées, ce qui laisse supposer que ce n'est, dans ce dernier cas, pas forcément la variable spatiale qui est pertinente.

Cette dernière remarque introduit une grande question que soulèvent ces cadrages : est-ce que ces variables ne renvoient pas les unes aux autres et si oui n'y a-t-il pas des variables qui ne sont, en fait, que le produit d'autres variables ?

Cela devient particulièrement évident si l'on regarde l'effet du sexe sur l'usage d'Internet.

Usage (au moins occasionnel) d'Internet suivant le sexe (personnes entre 25 et 60 ans)

Hommes	Femmes	Femmes actives	Femmes au foyer
68%	64%	68%	41%

On s'aperçoit que cet effet se résume au rapport au travail. Ce que l'on pourrait prendre pour un rapport sexuellement construit aux objets techniques n'est en fait qu'un rapport sexuellement construit au travail rémunéré. L'usage par le sexe nous renvoie à la question de l'accès à Internet au travers du travail. On a vu que la famille ne servait pas réellement de pont d'entrée vers Internet. Il semble que le travail, au contraire, en constitue un. Certains articles parlent d'un « gender gap » qui n'est ici pas confirmé².

Quant à l'effet de la CSP il interroge lui aussi. D'un côté il ne fait pas de doute :

Usage (au moins occasionnel) d'Internet suivant la catégorie socioprofessionnelle (personnes entre 25 et 60 ans)

Agriculteur	Indépendant	Cadre Supérieur	Prof Intermed.	Employé	Ouvrier	Chômeur	Inactif
51%	67%	95%	87%	61%	37%	62%	41%

Mais ensuite on s'interroge : l'effet de la CSP ne se réduit-il pas à l'effet du revenu et du niveau de diplôme ? Le faible usage des Agriculteurs ne provient-il pas du fait qu'ils habitent dans des zones peu denses ? Ou bien au contraire y a-t-il un effet propre du travail ?

² BIMBER, 2000, note, comme nous le faisons, que l'accès à Internet obéit à d'autres ressorts que la différence sexuelle dans l'accès à la technique. Elle affirme, par contre, que pour ce qui est de l'usage d'Internet parmi les personnes connectées, la différence sexuelle apparaît comme pertinente en tant que telle. On verra par la suite que nous n'avons pas poussé très avant les clivages dans l'usage d'Internet qui nous sont apparus comme beaucoup moins consistants que les clivages dans l'accès. Du fait du constat que nous faisons ici, nous n'avons pas pris en compte, dans la suite du papier, le sexe dans les régressions logistiques.

Pour avancer dans ces questions nous avons effectué une régression logistique qui nous permet de nous approcher d'un raisonnement « toutes choses égales par ailleurs », en nous limitant aux personnes actives.

Modélisation de l'usage ou non d'Internet (personnes actives entre 25 et 60 ans) **Régression logistique**

	Pr > Khi 2	Odd Ratio			
Revenu	<.0001	1.000			
Age	<.0001	0.622			
Niveau de diplôme	<.0001	1.738			
Catégorie socioprofessionnelle	<.0001	Détail	Agriculteur	0.4328	
			Indépendant	0.2639	
			Cadre sup	<.0001	2.888
			Prof Inter	<.0001	2.061
			Employé	0.0068	0.900
			Ouvrier	<.0001	0.446
			Chômeur	Ref.	
Type d'agglomération et position de la commune dans l'agglomération	0.2169				
Type d'habitat au voisinage du logement	0.0080	Détail	Maisons dispersées	0.0097	0.704
			Maisons en groupe	0.7881	
			Centre ville	0.0033	1.380
			Grand ensemble	0.6977	
			Périphérie dense	Ref.	

Notes : Pr > Khi2 désigne la probabilité de l'hypothèse nulle avec le test du Khi2 de Wald.

La validité globale du modèle est assurée avec une probabilité de l'hypothèse nulle <.0001 (c'est le cas d'ailleurs de toutes les régressions logistiques présentées dans ce papier)

Nous avons fait figurer les rapports de cote (odd ratios) de la variable par rapport à la référence lorsque la variable avait un effet significatif afin de mesurer le poids de la variable en dehors de sa significativité (nous avons préféré cette statistique qui est plus concrète que le coefficient).

Pour les variables qualitatives nous avons donné le détail des effets, classe par classe, lorsque la variable avait un effet significatif et nous avons donné les rapports de cote pour les classes ayant un effet significatif.

Le premier résultat frappant de cette régression est que c'est le revenu qui s'efface devant les autres variables. Il a certes un effet significatif mais extrêmement faible (son rapport de cote est très proche de 1 (le coefficient correspondant étant de 0.000233 ; la prédictivité des paires n'est pas non plus dégradée si on supprime cette variable : elle passe de 85% à 84,7%). Cela soutient l'idée que ce n'est pas tellement le coût de l'équipement qui est une barrière qu'une logique d'apprentissage ou de milieu socialisateur qui facilite ou non l'accès à Internet³.

³ Pour cette raison nous n'avons plus pris en compte le revenu dans les régressions suivantes.

Sinon, le poids de la catégorie socioprofessionnelle est surtout marqué parmi les salariés. L'influence de la catégorie socioprofessionnelle n'annule pas l'effet de l'âge et du diplôme et vice-versa.

Le deuxième résultat frappant est que la variable qui renseigne le type d'agglomération (en distinguant : Paris, autre agglomération de plus de 100.000 habitants, agglomération urbaine de moins de 100.000 habitants, périurbain et rural) et le positionnement dans l'agglomération (centre ou banlieue) n'a pas d'effet significatif. La variable qui a un effet est le type de voisinage : le centre ville dense pèse d'un côté, vers le haut, et l'habitat dispersé de l'autre, vers le bas. Il est possible de supposer que l'habitat dispersé renvoie à un moindre équipement du territoire puisque c'est dans ces zones que l'équipement en infrastructure est le plus coûteux. En revanche le centre ville dense ne peut s'opposer au reste des types d'habitat que parce qu'il est le siège d'un certain type de sociabilité, d'un usage de l'espace et des services urbains particuliers. Il n'y a pas de différence d'équipement en infrastructure entre le centre ville et les quartiers qui sont en périphérie mais qui sont situés dans l'agglomération en zone relativement dense. On est donc là aussi porté à penser que c'est un milieu socialisateur qui est en jeu dans l'effet de la résidence en centre ville.

Les deux variables économiques les plus « évidentes » : le niveau de revenu et le coût d'équipement par zone géographique ne jouent donc qu'un rôle mineur dans l'accès à Internet. C'est une incitation à nous tourner vers une autre ligne d'interprétation.

Notre hypothèse : l'accès à Internet au travers de pratiques qu'il outille et de modes de sociabilité qui lui correspondent.

Ces remarques produisent, en effet, un déplacement dans l'interprétation. Elles nous induisent à comprendre la logique de milieux socialisateurs qui facilitent l'accès à Internet et à investiguer pour déterminer si certains modes de socialisation favorisent cet accès. Il nous importe, en fait, de comprendre quels sont les ressorts sur lesquels repose l'usage d'Internet.

L'hypothèse que nous défendons dans ce papier est que l'usage d'Internet se construit autour de pratiques sociales. On utilise Internet pour équiper certaines pratiques auxquelles on participe. On accède à Internet parce que l'on est partie prenante de réseaux sociaux qui

l'utilisent pour fonctionner. Ou bien encore on utilise Internet parce que son usage conduit à des pratiques semblables à celles que l'on a déjà. Il y a donc un effet d'écho et d'amplification de certaines pratiques par et au travers d'Internet. Toutes ces pratiques renvoient à l'idée de sociabilité en réseau. Le réseau Internet encourage la sociabilité en réseau. Il va donc être utilisé en priorité par ceux qui pratiquent de manière importante ce type de sociabilité.

L'opposition entre sociabilité en réseau et sociabilité traditionnelle est un classique en sociologie. La sociabilité traditionnelle se construit d'abord par proximité : on est en contact avec un petit nombre de personnes proches avec lesquelles on développe des liens forts et routiniers. La sociabilité moderne se construit plus sur la base de liens nombreux, moins forts, davantage choisis. C'est l'hypothèse déjà pressentie par Simmel au début du XX^e siècle (SIMMEL, 1890 et 1903). Mark Granovetter (GRANOVETTER, 1973) a, plus récemment, explicité l'importance des liens faibles dans les sociétés modernes, notamment pour tout ce qui concerne les phénomènes de diffusion. Ce sont ces liens faibles construits au coup par coup sur la base d'une proximité sociale plus que d'une proximité spatiale qui forment ce que l'on appelle un réseau social. Mol et Law (MOL et LAW, 1994) ont usé d'une métaphore spatiale pour dire que la sociabilité traditionnelle s'apparente à une région bien délimitée, tandis que la sociabilité moderne s'apparente à un réseau construit de lien en lien avec de nombreux trous.

L'enquête nous fournissait de nombreux indicateurs pour mesurer l'importance de la sociabilité en réseau des personnes interrogées. On pouvait mesurer l'importance relative de la sociabilité amicale et de la sociabilité familiale ; l'importance des pratiques associatives ; l'approche plus ou moins active de la culture au travers de pratiques culturelles qui poussent à sortir du cercle familial de son domicile ; ou encore la présence ou non de contextes d'action professionnels qui favorisent l'autonomie et les démarches d'exploration. Ces différents indicateurs, pour autant qu'ils se révèlent significatifs « toutes choses égales par ailleurs » donnent du sens aux logiques d'accès à Internet.

Ces hypothèses rejoignent en partie l'idée d'un « gap cognitif ». C'est parce que l'on est en situation de manier certains outils que l'accès à Internet en est facilité. C'est parce que les contextes d'action dans lesquels on évolue construisent des compétences d'exploration que l'on se tourne ensuite, plus facilement, vers la recherche sur Internet. Mais il y a un argument complémentaire qui renvoie à la forme de sociabilité en tant que telle : c'est parce que les

liens sociaux qui importent sont du type réseau qu'il est facile de les entretenir par Internet. A l'inverse les liens sociaux de type classique, reposant sur la familiarité et la proximité, mobilisent moins cet outil. Un premier indice de la pertinence de ce mode d'approche est que la sociabilité professionnelle semble plus déterminante pour l'accès à Internet que la sociabilité familiale. La proximité familiale n'encourage donc pas l'usage d'Internet.

Pour donner un exemple de la nouvelle manière d'interpréter les résultats que cela produit on dira que c'est parce que les personnes les plus diplômées et vivant en centre-ville ont une sociabilité en réseau, parce qu'elles ont aussi un rapport au travail plus autonome qu'elles utilisent Internet plus que les autres.

Pour soutenir ce point de vue il faut examiner posément la question : Est-ce que toutes choses égales par ailleurs les personnes qui ont une sociabilité plus en réseau que les autres, des pratiques culturelles plus actives et plus marquées par les sorties et un travail plus autonome utilisent Internet plus que les autres ? Si la réponse est oui alors on pourra dire qu'Internet s'appuie sur des sociabilités particulières et contribue à les développer. Il y a, dans ce cas, à la base, un gap de sociabilité qu'Internet contribue à entretenir plutôt qu'à réduire.

Avant d'examiner cette question il reste à s'assurer que l'on retient le bon indicateur pour mesurer les clivages en jeu. Plusieurs auteurs ont, en effet, souligné que l'accès à Internet se diffusant, il fallait déplacer le regard de l'inégalité d'accès à l'inégalité d'usage : les personnes connectées ne font pas toutes le même usage d'Internet (HARGITTAI, 2002, LOGES. et JUNG, 2001, VAN DIJK et HACKER, 2003). Nous avons donc testé des indicateurs d'usage pour observer comment ils se répartissaient. Le résultat est que l'usage apparaît systématiquement comme beaucoup moins clivé que l'accès. L'idée d'une inégalité d'usage qui redoublerait l'inégalité d'accès n'est donc pas vraiment vérifiée. Avec les mêmes variables explicatives le modèle est nettement moins prédictif comme en témoigne le tableau ci-dessous qui teste le clivage des usages un par un avec le même jeu de variables que celui qui a servi pour tester l'accès.

Prédictivité du modèle logistique (personnes entre 25 et 60 ans)

	% des paires concordantes
Utiliser Internet ou non	85,1%
Parmi les utilisateurs d'Internet	
Envoyer et recevoir des e-mails	68,9%
Accéder à son compte en banque	62,4%
Chercher des informations sur des biens et services (météo, horaires, catalogues en ligne)	66,8%
Acheter en ligne	65,2%
Jouer ou télécharger des jeux	68,2%
Télécharger de la musique ou des films	66,4%
Lire la presse	67,5%
Obtenir des renseignements administratifs	61,0%
Télécharger des documents administratifs	63,0%
Remplir des formulaires administratifs en ligne	64,1%

Une prédictivité des paires qui est inférieure à 70% peut être considérée comme plutôt mauvaise. On peut également tester d'autres indicateurs plus synthétiques. Si on compare la variété de l'usage (avec une variable qui augmente d'un chaque fois qu'il y a un usage de plus dans la liste ci-dessus) parmi les usagers et la variable 0-1 (usage / non usage) à travers une régression linéaire généralisée (du fait qu'une des variables expliquées est quantitative) on obtient aussi un R² nettement moins bon (13,8% contre 32,9%). Le constat est le même si on s'intéresse à la fréquence d'usage : le R² est de 13,5% seulement.

La raison de ce faible clivage est que l'usage d'Internet est auto-diffusant. Si l'on inclut, par exemple, l'ancienneté de l'usage dans les modèles linéaires généralisés il apparaît qu'elle est de très loin la variable la plus discriminante pour la variété et la fréquence de l'usage. Autrement dit : tout le monde élargit progressivement son usage d'Internet au fil du temps. Cela confirme notre hypothèse : l'usage d'Internet se construit à partir de pratiques sociales qu'il outille et enrichit. En conséquence l'usage d'Internet se diversifie progressivement par enrichissement à la marge des pratiques existantes.

D'un point de vue méthodologique cela signifie, en tout cas, que l'opposition usage / non usage reste l'opposition la plus marquée et nous nous y tiendrons dans la suite de ce papier.

Voyons à présent, champ social par champ social, si on peut repérer, toutes choses égales par ailleurs, des effets d'un certain type de sociabilité sur l'accès à Internet.

La sociabilité professionnelle

Nous avons déjà eu un indice du fait que le milieu de travail est un lieu d'accès à Internet, du fait que l'écart entre hommes et femmes se résume à l'écart entre les femmes actives professionnellement et les femmes au foyer. On en a un autre indice en observant que les personnes âgées restent durablement exclues de l'accès à Internet. On peut en avoir un troisième indice du fait qu'au sein des personnes ayant un emploi les catégories les moins équipées rattrapent leur retard. Ce n'était pas le cas pour les personnes âgées, c'est le cas pour les ouvriers.

Rapport entre le taux d'usage et l'ancienneté moyenne de l'usage par CSP (personnes entre 25 et 60 ans ayant un emploi)

	Agriculteurs	Indépendants	Cadres supérieurs	Professions Interméd.	Employés	Ouvriers
% d'utilisateurs d'Internet	48%	67%	95%	87%	60%	34%
Ancienneté de l'usage parmi les utilisateurs	2,8 ans	3,9 ans	6,1 ans	4,6 ans	4,0 ans	2,9 ans

On observe sans l'ombre d'un doute, au sein des personnes ayant un emploi, un important rattrapage : les catégories les moins connectées sont celles qui se sont connectées le plus récemment. La sociabilité familiale, paradigme de la sociabilité traditionnelle, n'est pas un vecteur de diffusion dans l'usage d'Internet, nous l'avons dit. A l'inverse, la sociabilité professionnelle l'est.

La première manière dont la sociabilité professionnelle facilite l'accès à Internet est qu'elle familiarise avec l'outil informatique. Le tableau ci-dessous est parlant :

Usage (au moins occasionnel) d'Internet suivant l'usage d'un ordinateur dans le cadre de son travail (personnes ayant un emploi entre 25 et 60 ans)

Pas d'usage d'un ordinateur dans son travail	Usage d'un ordinateur dans son travail
39%	87%

L'effet est massif. Naturellement il se recoupe partiellement avec les facteurs de structure (age, CSP, niveau de diplôme). Néanmoins si on l'ajoute dans la régression logistique il apparaît comme le facteur le plus prédictif (avec un rapport de cote de 4,6) sans annuler pour autant l'effet des autres variables. On peut assimiler cet effet au gap cognitif : la situation de travail permet d'acquérir des compétences que l'on utilise ensuite pour accéder à Internet.

En regardant plus finement les caractéristiques de la situation de travail on se rend compte que le type de sociabilité en jeu dans le travail joue un rôle également. L'enquête posait, en effet, plusieurs questions sur l'autonomie dans le travail. On est obligé, pour ce faire, de se limiter aux salariés dans la mesure où certaines questions n'ont pas de sens pour les travailleurs indépendants.

**Modélisation de l'usage ou non d'Internet (salariés entre 25 et 60 ans ayant un emploi)
suivant les variables de structure et les caractéristiques du travail
Régression logistique**

	Pr > Khi 2	Odd Ratio		Pr > Khi 2	Odd Ratio
Age	<.0001	0.601			
Niveau de diplôme	<.0001	1.405			
Catégorie socioprofessionnelle	<.0001	Détail	Cadre sup.	<.0001	3.845
			Prof. Int.	0.1375	
			Employé	Ref.	
			Ouvrier	<.0001	0.660
Utilisation d'un ordinateur dans le travail	<.0001	3.911			
Caractéristiques du travail					
Répéter un geste ou une opération	0.0003	0.629			
Se dépêcher dans son travail	0.8938				
Tension entre qualité et délais	0.2209				
Occasion d'apprendre des choses nouvelles	0.2971				
Régler soi-même les incidents	0.0003	1.243			
Possibilité d'être promu	0.6419				
Risque pour l'emploi	0.2621				
Formation reçue depuis moins d'un an	0.0075	1.442			
Pouvoir modifier ses horaires de travail	0.0359	1.343			
Durée hebdomadaire du travail	0.2445				

On s'aperçoit alors que les variables qui ont un effet « toutes choses égales par ailleurs » renvoient à l'autonomie dans le travail : ne pas répéter continuellement une même série de gestes ou d'opérations, régler soi-même les incidents qui se produisent, pouvoir modifier ses horaires de travail ; ou bien à la possibilité de recevoir des formations dans son travail. En résumé les situations de travail qui encouragent une prise d'autonomie et une évolution des compétences autorisent un accès plus aisé à Internet. Le travail fonctionne comme un milieu stimulant et d'autant plus que le travail lui-même est stimulant.

La sociabilité extraprofessionnelle : les engagements associatifs et les amis.

L'enquête permettait également de savoir si les personnes avaient un engagement associatif ou non (et le nombre d'associations auxquelles elles participaient, que nous avons plafonné à 2). Par ailleurs on pouvait également connaître la fréquence des contacts avec des membres de la famille, en direct ou au téléphone et la fréquence des contacts avec des amis, en direct ou au téléphone. Pour affiner notre hypothèse d'une sociabilité en réseau nous avons bâti un indicateur d'électivité des relations : les personnes qui voient leurs amis plus souvent que leur famille manifestent une forte électivité ; celles qui voient leur famille plus souvent que leurs amis une faible électivité. Nous avons par ailleurs bâti un indicateur général de sociabilité en additionnant les contacts avec la famille et ceux avec les amis. Nous avons fait ce calcul pour les rencontres de face à face et pour les contacts téléphoniques en supposant que les relations au téléphone, à distance, correspondaient de plus près à l'usage d'Internet que les relations de proximité⁴.

Modélisation de l'usage ou non d'Internet (personnes entre 25 et 60 ans) suivant les variables de structure et la sociabilité

Régression logistique

	Pr > Khi 2	Odd Ratio		Pr > Khi 2	Odd Ratio
Age	<.0001	0.635			
Niveau de diplôme	<.0001	1.697			
Catégorie socioprofessionnelle	<.0001	Détails	Agriculteurs	0.0330	0.536
			Independ.	0.2889	
			Cad. Sup.	<.0001	3.159
			Prof. Int.	<.0001	1.954
			Employés	0.2494	
			Ouvriers	<.0001	0.468
			Au foyer	0.0002	0.512
			Chômeurs	Ref.	
Participation à des associations	<.0001	1.363			
Sociabilité face à face	0.0032	0.866			
Electivité face à face	0.0068	1.188			
Sociabilité téléphonique	<.0001	1.330			
Electivité téléphonique	0.8897				

⁴ Voilà les détails : pour la sociabilité on considère le membre de la famille avec lequel on a les contacts les plus fréquents. Score de sociabilité = fréquence famille + fréquence amis (1 fois par jour = 3, 1 fois par semaine = 2, 1 fois par mois = 1, pas le dernier mois = 0). Score d'électivité = fréquence amis – fréquence famille.

Les résultats confirment totalement le caractère décisif d'une sociabilité en réseau pour l'accès à Internet. Le fait de participer à une association (et encore plus à plusieurs) augmente l'accès à Internet. On sait, au reste, que beaucoup d'associations encouragent indirectement leurs membres à utiliser Internet à partir du moment où beaucoup d'adhérents utilisent ce moyen de communication. Une sociabilité intense en face à face diminue l'usage d'Internet (le rapport de cote est inférieur à 1). En revanche une forte sociabilité téléphonique l'augmente. Là aussi cela confirme bien que des personnes rompues à la pratique des relations à distance utiliseront davantage que les autres Internet. L'électivité joue uniquement dans le face à face : ceux qui utilisent Internet voient leurs amis plus souvent que leur famille, mais ils gardent le contact avec leur famille par téléphone. C'est une bonne description de la sociabilité en réseau, avec l'entretien de nombreux liens faibles en parallèle.

Les lieux et les modes de la pratique culturelle.

Il était possible de tester d'une dernière manière le type particulier de sociabilité associé à la pratique culturelle. L'hypothèse que nous avons faite est que tous les loisirs impliquant une sortie ou l'exploration d'une offre à construire se rapprochaient de l'usage d'Internet et qu'en revanche tous les loisirs s'effectuant à domicile sur la base d'une activité régulière s'éloignaient de l'usage d'Internet. Nous avons ci-dessus supposé que c'était là la signification de la résidence en centre-ville, pour cette raison nous avons fait apparaître à nouveau cette variable dans la régression.

Le nombre de variables étant assez élevé nous avons limité les détails correspondant aux variables de structure et nous avons classé les variables par ordre de significativité décroissante.

Modélisation de l'usage ou non d'Internet (personnes entre 25 et 60 ans) suivant les variables de structure et le type de pratiques culturelles
Régression logistique

	Pr > Khi 2	Odd Ratio
Age	<.0001	0.636
Niveau de diplôme	<.0001	1.544
Catégorie Socioprofessionnelle	<.0001	
Type d'habitat au voisinage du logement	0.0003	
Sorties au cinéma	0.0002	1.308
Spectacles sportifs	0.0031	1.092
Location de vidéo	0.0050	1.387
Ecoute de supports audio	0.0060	1.108
Visites d'expo	0.0103	
Bricolage	0.0109	
Couture	0.0154	
Activités artistiques	0.0455	
Lecture d'un journal national	0.0612	
Lecture d'un hebdomadaire	0.0778	
Concerts	0.0860	
Heures devant la télévision	0.1320	
Lecture de livres	0.3276	
Lecture d'un journal régional	0.3657	
Ecoute de la radio	0.4421	
Théâtre	0.5042	
Activités sportives	0.8960	

Les pratiques qui ressortent le plus fortement sont des pratiques que l'on associe aux jeunes : aller au cinéma, écouter des supports audio, louer des vidéos, aller à un spectacle sportif. Cela dit l'effet de l'âge ne les épuise pas et rappelons que nous n'avons pas pris en compte dans l'analyse les personnes de moins de 25 ans. Il faut donc plutôt considérer que ce sont des pratiques qui relèvent d'un rapport actif et extérieur à la culture : on va chercher l'activité culturelle à l'extérieur et cela correspond pleinement à l'usage d'Internet.

En conclusion : une importance des variables de sociabilité plus robuste encore qu'il n'y paraît.

Nous avons rendu les tests sur les variables de sociabilité (dans le travail, dans les relations extraprofessionnelles et dans les pratiques culturelles) les plus exigeants possibles et le résultat est concluant. On peut cela dit, se rendre compte que ces variables ont un effet tout à fait robuste en observant ce qu'il en est de la prédictivité du modèle logistique si on ne garde que les variables de sociabilité que nous avons repérées comme étant significatives, en retirant les variables de structure : âge, niveau de diplôme, catégorie socioprofessionnelle et type de voisinage.

Le tableau ci-dessous montre ce qu'il en est en prenant en compte le pourcentage de paires correctement prédites et le R2 généralisé (rapporté au R2 maximum comme le calcule SAS d'après NAGELKERKE, 1991) et en nous limitant à la population concernée par l'ensemble des variables de sociabilité à savoir les salariés entre 25 et 60 ans ayant un emploi.

Comparaison de la prédictivité des modèles logistiques avec les variables de structure, avec les variables de sociabilité et avec les deux séries de variables (salariés entre 25 et 60 ans ayant un emploi)

	% de paires correctement prédites par le modèle	R2 généralisé rapporté au R2 maximum
Variables de structure	84 %	41%
Variables de sociabilité	86%	45%
Toutes les variables	89%	53%

Le modèle global est certes le meilleur mais il est impressionnant de constater que le modèle limité aux variables de sociabilité est meilleur que le modèle reposant sur des variables classiques !

Il est donc correct de dire que l'accès à Internet passe par des formes de sociabilité qui font écho aux types de pratiques sociales qui se construisent autour de l'usage d'Internet. Le clivage dans l'accès à Internet passe donc par un clivage dans les modes de sociabilité et, au moins dans un premier temps, il l'entretient.

BIBLIOGRAPHIE

ARCEP-CREDOC, 2003, *La diffusion des technologies de l'information dans la société française*, (répété en 2004, 2005, 2006 et 2007).

BIMBER B., 2000, "Measuring the Gender Gap on the Internet", *Social Science Quarterly*, Vol. 81, n° 3.

BONFADELLI H., 2002, "The Internet and Knowledge Gaps: A Theoretical and Empirical Investigation", *European Journal of Communication*, Vol 17(1).

DUPUY G., 2007, *La fracture numérique*, Ellipses.

EUROSTAT, 2006, « Utilisation d'Internet par les particuliers et les entreprises », *Statistiques en bref*.

GRANOVETTER M., 1973, "The Strength of Weak Ties", *American Journal of Sociology*, Vol. 78, n° 6.

HARGITTAI E., 2002, "Second-Level Digital Divide: Differences in People's Online Skills", *First Monday*, Vol 7, n°4.

LOGES W.E. et JUNG J.Y., 2001, "Exploring the Digital Divide, Internet Connectedness and Age", *Communication Research*, Vol. 28 n° 4.

METHAMEM R., 2004, « Note critique sur les indicateurs de la fracture numérique », *Réseaux*, n° 127-128.

MOL A. and LAW J., 1994, "Regions, Networks and Fluids: Anaemia and Social Topology", *Social Studies of Science*, n° 24.

NAGELKERKE N.J.D., 1991, "A Note on a General Definition of the Coefficient of Determination", *Biometrika*, n° 78.

NTIA (National Telecommunications and Information Administration), 1995, *Falling through the net, A Survey of the "Have Nots" in Rural and Urban America*. Répété en 1998, 1999, 2000, puis les rapports *A Nation Online*, 2002 et 2004.

OECD, 2001, *Understanding the Digital Divide*, OECD, Paris.

OECD, 2002, *The Digital Divide : Diffusion and Use ICT's*, OECD, Paris.

SIMMEL G., 1890 *Über soziale Differenzierung*, Duncker & Humblot, traduction française in SIMMEL G., *Sociologie et Epistémologie*, PUF, 1981.

SIMMEL G., 1903, "Die Großstädte und das Geistesleben", in *Brücke und Tor. Essays des Philosophischen zur Geschichte, Religion, Kunst und Gesellschaft*, traduction française in GRAFMEYER Y. et JOSEPH I., *L'Ecole de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine*, 2^e ed., Aubier, 1984.

VAN DIJK J. et HACKER K., 2003, "The Digital Divide as a Complex and Dynamic Phenomenon", *The Information Society*, n° 19.